Pôle Recherche

Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 01.

Préhistoire et Protohistoire

Synthèse

17 juillet 2011

01-00. Introduction

La **Préhistoire** appliquée à l'Europe concerne les époques antérieures à l'écriture et à l'agriculture.

La **Protohistoire** est la période au cours de laquelle les sociétés humaines se sédentarisent et deviennent productrices. Elle implique les peuples qui n'ont pas l'écriture, mais qui sont contemporains des premières civilisations historiques. En ce sens, elle est donc contemporaine ou immédiatement antérieure à l'apparition de l'écriture.

Le **Quaternaire** est une ère géologique marquée par des variations climatiques importantes et au cours de laquelle se sont développés les Anthropiens. Cette ère se compose des époques géologiques du Pléistocène inférieur, moyen et supérieur. Le Pléistocène correspond en Europe aux périodes paléolithiques. Le Tardiglaciaire en est sa dernière phase et est suivi par l'Holocène, à partir de 10.000 av. J-C et dans lequel nous vivons encore actuellement. Le passage du Tardiglaciaire à l'Holocène équivaut à celui du Paléolithique au Mésolithique.

01-01. Paléolithique inférieur : +- 2,5 millions d'années à +- 300.000 av. J-C

La période couverte par le Paléolithique inférieur est extrêmement longue. Dès lors, on observe de nombreuses modifications du climat, et avec lui de la faune et de la flore. Cette phase, très mal connue et au cours de laquelle la diversification des populations se met en place, est également celle de la constitution de l'humanité.

Les communautés de nomades vivent par groupe de cinquante personnes environ et pratiquent des échanges culturels et techniques. Par ailleurs, la chasse au gros gibier, telle qu'elle est pratiquée, implique une réelle organisation (détermination du rôle de chacun dans l'opération). De même, au sein des familles, les tâches d'éducation et de distribution sont partagées.

Les sites datant du Paléolithique inférieur sont concentrés au bord des lacs et des rivières. À ces endroits, les archéologues ont pu retrouver de nombreux outils, de même que des restes fossilisés d'animaux consommés. Ces lieux sont intensément fréquentés par le tailleur paléolithique, sans pour autant constituer son lieu d'habitat à proprement parler.

Au niveau des techniques, la tradition des bifaces provenant d'Afrique où elle remonte à 1,5 millions d'années, n'est attestée chez nous que vers 600.000 ou 500.000 avant J-C (**doc. 01-01-01**). Les outils de pierre servent surtout à la préparation d'objets en bois (**doc. 01-01-02**) : des traces ont été retrouvées sur ceux que l'on a conservés. Le feu est également maitrisé dès cette époque, facilitant ainsi la digestion de la viande. À la fin de la période, se développe le débitage en éclats préparés.

La paléontologie née à Engis

La tradition scientifique wallonne en archéologie est très ancienne. Elle est en partie tributaire de l'enseignement du savant Philippe-Charles Schmerling (1790-1836), médecin et anthropologue, scientifique allemand nommé professeur à l'Université de Liège. Dans la deuxième grotte d'Engis, il avait découvert un fragment de crâne néanderthalien voisinant avec les os de grands mammifères fossiles. Contre les chronologies traditionnelles, il affirmait que l'homme existait à l'ère quaternaire et faisait remonter la date à 1.000.000 d'années. Cette approche était révolutionnaire et eut des répercussions à l'échelle mondiale. En fondant la paléontologie (étude des êtres vivants avant leur entrée dans l'Histoire), il assurait durablement la réputation d'une école liégeoise, voire wallonne où devaient s'illustrer Édouard Dupont, Antoine Spring, Marcel de Puydt, Julien Fraipont et Max Lohest. Ce sont ces trois derniers qui ont exhumé l'homme de Spy, en 1886. Marcel de Puydt ajouta la mise en évidence de la civilisation omalienne.

Schmerling a fait sa découverte en 1829. Il s'agissait du premier crâne néandertalien. Il y a dans cet adjectif un paradoxe et un anachronisme. En effet, ce n'est qu'en 1856 que furent découverts des ossements à Neandertal, village allemand situé entre Düsseldorf et Wuppertal. Très vite, il parut évident que ces ossements d'adultes présentaient de fortes différences avec ceux des humains du XIXe siècle et, comme le veut la tradition, le nom de son découvreur ou celui du lieu de la découverte sert à qualifier la « nouvelle » espèce. L'*homo neanderthalensis* était né, confirmant la justesse des propos de Schmerling, mais volant la vedette au crâne du jeune enfant découvert à Engis, au cours de l'hiver 1829-1830. Les ossements de Spy sont aussi du « néandertal ».

01-02. Paléolithique moyen : +- 300.000 à +- 35.000 av. J-C

À nouveau, la période couverte par le Paléolithique moyen est extrêmement longue. Dès lors, les Néandertaliens, attestés chez nous à Spy, Sclayn, Engis ou encore La Naulette, se sont adaptés à un cadre naturel particulièrement varié.

Les hommes de cette période chassent toutes les formes de gibier, des grands herbivores tels que chevaux, mammouths, aurochs, aux plus petites espèces, renards ou lièvres, grâce à un outillage et des méthodes variés et très bien adaptés : abattage à l'épieu, piégeage, rabattage… Certaines traces relevées sur les restes des animaux permettent d'appréhender, du moins en partie, l'organisation sociale des populations : répartition de la viande entre les membres du groupe, division des tâches, convention de partage.

Le principe technique de taille de la pierre essentiel au Paléolithique moyen consiste à préparer de manière rigoureuse la forme du bloc dont on extrait des éclats afin de prédéterminer l'allure de ces derniers (débitage levallois). Ainsi, la forme du bloc permet-elle de déterminer celle de l'outil. Cependant, « l'outil paléolithique se présentait comme un assemblage où la partie lithique, considérée aujourd'hui, restait très limitée et secondaire quant à sa masse et à sa signification »[1]. Des agencements étaient donc opérés, sans toutefois que l'on puisse toujours en comprendre la cohérence. Les analyses ont ainsi pu démontrer l'emploi de bois, de liens, de résine. Différents outils sont attestés : des racloirs, des couteaux, des pointes…

Le Paléolithique moyen est également la période des premières sépultures. La première, retrouvée à Spy en 1885-1886, d'une importance capitale dans l'histoire des sciences (**doc. 01-02-01**), enfermait deux individus dans une fosse. Les observations archéologiques des différentes tombes démontrent l'existence d'un certain rituel : la tête du défunt était détachée, il était en position fléchie, un mobilier funéraire l'accompagnait et la fosse était couverte. Les populations organisaient en outre leur habitat selon des lieux fonctionnels : sites de consommation, de chasse, de partage, de sépultures.

Le stade néandertalien semble propre à l'Europe. Des populations migrantes d'hommes modernes originaires d'Asie et arrivées sur le territoire européen ont imposé de nouvelles traditions et l'ont finalement emporté sur les Néandertaliens vers 40.000 avant J-C.

---

[1] OTTE (M.), *La Préhistoire*, 3e éd., Bruxelles, De Boeck, 2009, p. 80.

01-03. Paléolithique supérieur : +- 35.000 à +- 10.000 av. J-C

Les Néandertaliens ont progressivement disparu avec l'arrivée de la population moderne, « toute constituée ». Outre une nouvelle forme anatomique (**doc. 01-03-01**), les hommes durant cette longue période ont adopté un nouveau mode de vie et de pensée. On observe parallèlement une densité démographique beaucoup plus importante que lors des périodes précédentes.

En Europe, les traditions culturelles se succèdent très rapidement. Cette période se caractérise par la prolifération des lames de pierre, « c'est-à-dire d'éclats au moins deux fois plus longs que larges »[2], dont l'usage a permis le travail des matières osseuses. Cette nouveauté technologique, ce nouveau support est signe d'une profonde mutation : « désormais, le monde animal est intégré, en tant qu'objet, dans le monde culturalisé par l'homme »[3], ce qui modifie radicalement la relation de l'homme à son milieu. En outre, les propulseurs (**doc. 01-03-02**) apparaissent au moins vers 20.000 ans avant J-C, dont le but est de lancer des sagaies. Leur emploi est systématique. Quant à l'arc, il est également utilisé, mais plus rarement.

L'alimentation durant cette période est encore surtout issue de la chasse, notamment de rennes et de chevaux. Les restes osseux découverts par les archéologues ont permis de déceler des pratiques de partage, de même que l'existence d'une règle de distribution hiérarchique entre les membres des groupes de chasseurs. Il semble également qu'étaient prédéterminés les lieux et moments de chasse, les bêtes à chasser, ainsi que le rôle pris dans l'abattage par chaque individu au sein de l'équipe de chasseurs.

Au Paléolithique supérieur, l'inhumation des défunts est une constante, accompagnée de mobiliers, décors, aménagements et dépôts variés. Certaines tombes fouillées ont révélé ce que l'on a interprété comme une phobie de la mort : des défunts en position fortement repliée, emballés dans leur linceul. Par ailleurs, les chasseurs paléolithiques, en lien avec leur nouveau rapport à la nature, ont développé des mythologies comme explications du monde qui les entoure. « Si elles s'exprimaient sous la forme d'images monumentales, elles devaient aussi régir les comportements quotidiens et se refléter dans les valeurs, les mentalités, les règles sociales dont il nous reste de si faibles traces »[4]. Ainsi, à côté des peintures, une grande variété de rituels (pratiques chamaniques, d'envoûtement, rituels d'initiation), révélateurs de ces mythes ont été observés ainsi que les premières manifestations esthétiques (formes animalières (**doc. 01-03-03**) ou humaines (**doc. 01-03-04**)). Toutes ces pratiques reflètent le nouveau mode de pensée de l'homme et son emprise sur la nature.

---

[2] PIRSON (St.), TOUSSAINT (M.), sous la dir. de, *Neandertal, l'Européen*, Namur, Service public de Wallonie, 2010, p. 89.
[3] OTTE (M.), *op. cit.*, p. 102.
[4] *Ibid.*, p. 122.

01-04. Mésolithique : +- 10.000 à +- 6.500 av. J-C

Cette période particulièrement complexe est encore largement incomprise. Pour les territoires européens, la phase mésolithique se caractérise « par une technologie élaborée, par exemple avec l'emploi de l'arc, ignore l'usage des métaux et conserve une économie prédatrice »[5].

Les hommes de cette période ont surtout conçu des lamelles pour la préparation de microlithes (**doc. 01-04-01**), notamment des pointes de flèches. D'autres outils sont également fabriqués : des racloirs, couteaux, burins… La chasse, surtout de cerfs, chevreuils et aurochs, domine avec l'utilisation fréquente de l'arc et de pièges. La cueillette est orientée vers les fruits frais ou secs et les légumineuses. La pêche aussi offre des ressources alimentaires. Ces trois activités pratiquées de façon alternative permettent aux populations mésolithiques de vivre toute l'année, d'où un début de sédentarité bien présent à cette époque.

Des sépultures ont également été découvertes, notamment dans les grottes du territoire de la Wallonie actuelle. Plus fréquentes qu'au Paléolithique du fait de l'augmentation de la population et de la tendance à la sédentarité, elles renferment un mobilier funéraire (ocre rouge, bois de cerf…) abondant et plus varié qu'à la période précédente.

L'art mésolithique mêle à la fois des représentations réalistes d'animaux – de type paléolithique –, mais également « des tendances proprement novatrices tournées vers la figuration humaine »[6] (**doc. 01-04-02**). Ainsi, on peut voir divers objets portant des décors géométriques évoquant des personnages ou des scènes. Des peintures rupestres (**doc. 01-04-03**) datant de cette période ont également été découvertes, représentant souvent des animaux et des chasseurs dans des scènes de chasse à l'arc.

[5] *Ibid.*, p. 144.
[6] *Ibid.*, p. 160.

01-05. Néolithique : 6.500 à 2.100 av. J.C.

On parle souvent de révolution pour qualifier le Néolithique. À cette période, le rapport entre les hommes et la nature subit à nouveau un profond bouleversement : les hommes commencent à domestiquer la nature. C'est également à cette époque qu'apparaissent pour la première fois les maladies, ainsi que les guerres, signes d'une société qui se hiérarchise. En outre, alors que les peuples nomades utilisaient jusque-là des pots fabriqués en tissus animaux ou végétaux pratiques pour les déplacements, les populations néolithiques sédentaires ont quant à elles pu fabriquer des récipients en terre cuite plus lourds, plus fragiles et de plus en plus élaborés, mais surtout plus grands, pour le stockage des denrées.

Sur le territoire actuel de la Wallonie, la civilisation rubanée est attestée en Hesbaye et dans le Hainaut à la fin du VIe millénaire avant notre ère. On doit cette appellation aux motifs « en rubans » gravés sur les céramiques (**doc. 01-05-01**). L'hypothèse d'une acculturation sur les populations indigènes par les peuples migrants est la plus plausible. En témoigne notamment l'introduction telles quelles de céréales, domestiquées à l'Est, mais n'existant pas à l'état sauvage dans les territoires occupés par ces nouvelles populations. En outre, le village rubané est constitué de maisons, certainement unifamiliales **(doc. 01-05-02)** et est parfois encerclé d'enceintes ovales, signes de conflits. Par ailleurs, de nombreux outils en pierre rubanés ont été retrouvés : des armatures de flèches, des perçoirs, des couteaux…

La civilisation de Michelsberg s'implante également en Wallonie actuelle dès la fin du Ve millénaire. L'habitat est aménagé en hauteur et défendu par un fossé. Les vases en céramique servant à contenir les denrées alimentaires sont plus grands qu'auparavant et ne comportent presque plus de décors : on parle de « céramique lisse » (**doc. 01-05-03**).

Au cours de la fin du IVe et durant le IIIe millénaires, la culture de Seine-Oise-Marne est présente dans le Nord de la France, dans l'Ouest de l'Allemagne et sur le territoire actuel de la Wallonie. Des traces de sépultures collectives rattachées à cette culture ont été découvertes dans des grottes artificielles, appelées « hypogées », ou naturelles, comme en Belgique, et dans des mégalithes sous forme d'allées couvertes (couloirs composés de plusieurs piliers ou orthostates sur lesquels reposent des dalles horizontales ou tables), comme celle de Lamsoul (**doc. 01-05-04**), ou celles de Wéris (**doc. 01-05-04**). Les parois des hypogées sont sculptées en faible relief où l'on peut voir un visage féminin. Les sépultures ont livré d'abondants instruments : des haches, symboles de puissance, ou encore des armatures de traits, des bracelets de pierre polie, des pendeloques en dents ou en os.

01-06. Âge du Bronze : +- 2.000 à +- 750 av. J.C.

Cette période s'inscrit dans la continuité de ce qui avait été mis en place au cours du Néolithique : développement de l'élevage, stockage des denrées, culture de céréales, de nouvelles plantes…

Au Bronze ancien (*ca* 2200-1600 av. J-C), les cultures des populations sont encore assez individualisées selon les régions, mais dès le début du Bronze moyen (1600 av. J-C), les pratiques s'homogénéisent progressivement sur tous les territoires – notamment les armes et les symboles de prestige, la pratique des dépôts, ou encore les rituels funéraires – du fait des nombreux échanges existants.

C'est surtout aux niveaux social et religieux que la rupture avec la période précédente est radicale : la maitrise de la métallurgie du bronze contribue à accélérer le bouleversement de la société, déjà en marche lors des périodes précédentes. Ainsi, les archéologues ont révélé l'existence d'une élite qui se distingue par ses tombes, particulièrement riches qualifiées de princières, et par la possession d'objets de prestige tels que haches, hallebardes, poignards décorés ou encore épées. Ceux-ci sont « fabriqués à l'aide de matériaux rares, comme le métal, en particulier l'or, ou de provenance lointaine, comme l'ambre ou les coquillages, et/ou qui témoignent d'une habileté artisanale »[7]. Des artisans spécialisés travaillent donc au service des élites qui se différencient du reste de la population par la possession de ces biens de prestige (**doc. 01-06-01 et doc. 01-06-02**).

Le développement de la métallurgie amène une autre évolution dans la société, au niveau des échanges. En effet, par le biais de l'approvisionnement en métal, la métallurgie permet le développement de réseaux de communication à longue distance. L'art, durant cette période, se caractérise en Europe par un symbolisme extrême et la quasi-totale absence de représentations d'êtres vivants. Les quelques représentations retrouvées sont particulièrement schématiques. Par ailleurs, le phénomène des dépôts est typique de cette période. Certains objets sont communs à ceux déposés dans les sépultures : haches, torques, lingots, ornements.

Dans l'espace wallon actuel, la culture Hilversum se développe du XVIIIe au XIe siècles avant J-C succédant à un Bronze ancien mal défini. Les défunts sont alors incinérés et les ossements rassemblés dans des grandes urnes, déposées dans des fosses entourées d'un fossé. Un tumulus recouvre parfois la tombe et renferme des sépultures secondaires, comme celles des enfants. Tout le monde n'a sans doute pas droit à ce rituel. Vers 1100 avant J-C, les grandes nécropoles de type Champs d'Urnes apparaissent, comme à Herstal (**doc. 01-06-03**), dont certaines seront en usage jusque 500 avant J-C, amenant un changement dans le rite funéraire pratiqué : les restes calcinés des défunts ainsi que des offrandes sont rassemblés dans des urnes déposées dans des tombes plates ou couvertes d'un petit tertre. Plus d'individus que précédemment peuvent bénéficier d'une sépulture.

Les habitats sont dispersés : les hameaux sont composés d'une ou de deux fermes. Les maisons, très grandes et allongées, abritant une famille étendue de 10 à 15 personnes, comportent un « coin-étable » et un « coin-habitation ». Vers 800 avant J-C, une modification s'opère : les maisons deviennent plus petites et l'espace attribué à l'étable également plus réduit. L'analyse des nécropoles et de l'habitat indique qu'il s'agissait d'une société de cultivateurs qui semblait peu différenciée.

---

[7] OTTE (M.), *La Protohistoire*, 2e éd., Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 182.

01-07. Âge du Fer : VIIIe-Ier siècle avant J-C

Dès le IXe siècle, des signes de mutation aux niveaux culturel, mais aussi social sont perceptibles sur les différents territoires européens, annonçant le passage de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer.

En Belgique s'implante la civilisation de Hallstatt, du nom de la grande nécropole découverte en 1824 à Hallstatt en Autriche. Les plus impressionnants témoins de la richesse de cette civilisation sont les somptueuses tombes à char (à quatre roues) des premiers « princes » celtes enfouis sous de grands tumulus.

Le Second Âge du Fer, ou âge de la culture de La Tène, commence entre 500 et 450 avant J-C. Des renseignements concernant les pays « sans écriture déchiffrée » sont livrés par les premiers géographes et historiens du monde grec et romain. Ainsi, les écrits de Thucidyde, Xénophon, Posidonios, César ou encore Pline, entre autres, confrontés aux résultats obtenus par l'archéologie et la linguistique, permettent-ils de se faire une première idée sur les mœurs de ces sociétés.

Pôle Recherche

Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 01.

Préhistoire et Protohistoire

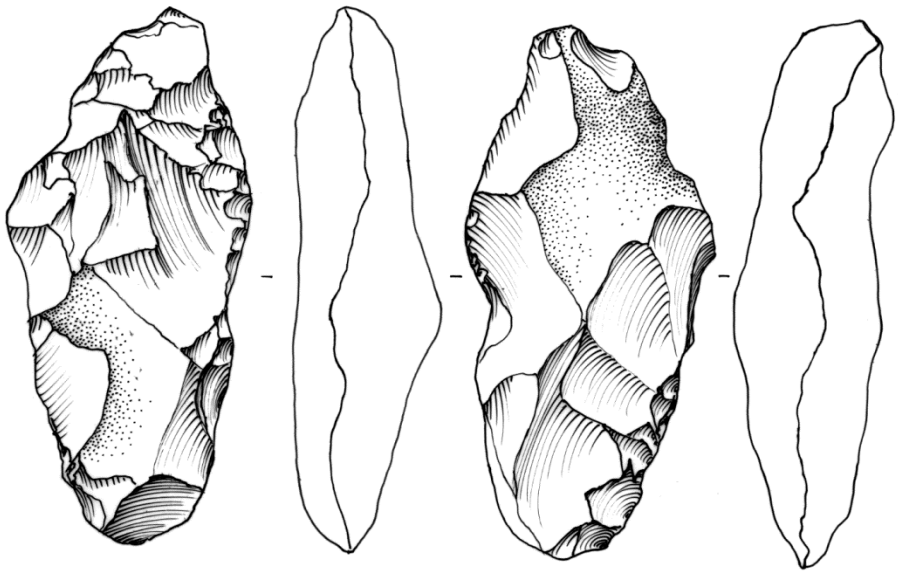
Documents

17 juillet 2012

01-00-01 Tableau chronologique

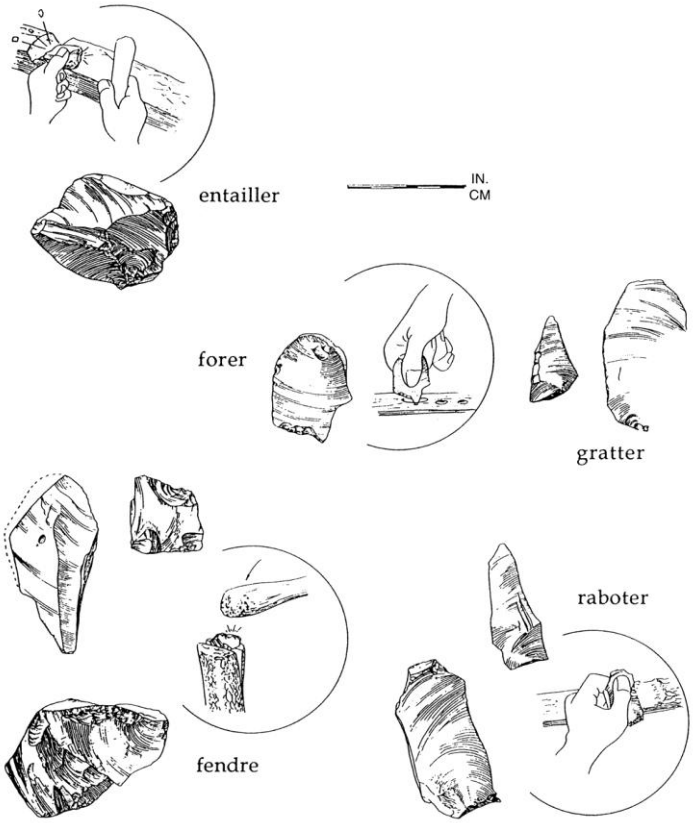
Cfr annexe

01-01-01 Les bifaces du Paléolithique inférieur



Bifaces découverts à Sprimont. Photo © SPW.

01-01-02 Utilisation des outils en pierre pour le travail du bois



M. OTTE, P. NOIRET, P. PLUMET, D. VIALOU, *La Préhistoire*, 3e édition, De Boeck Supérieur, 2009, Bruxelles, p. 59.

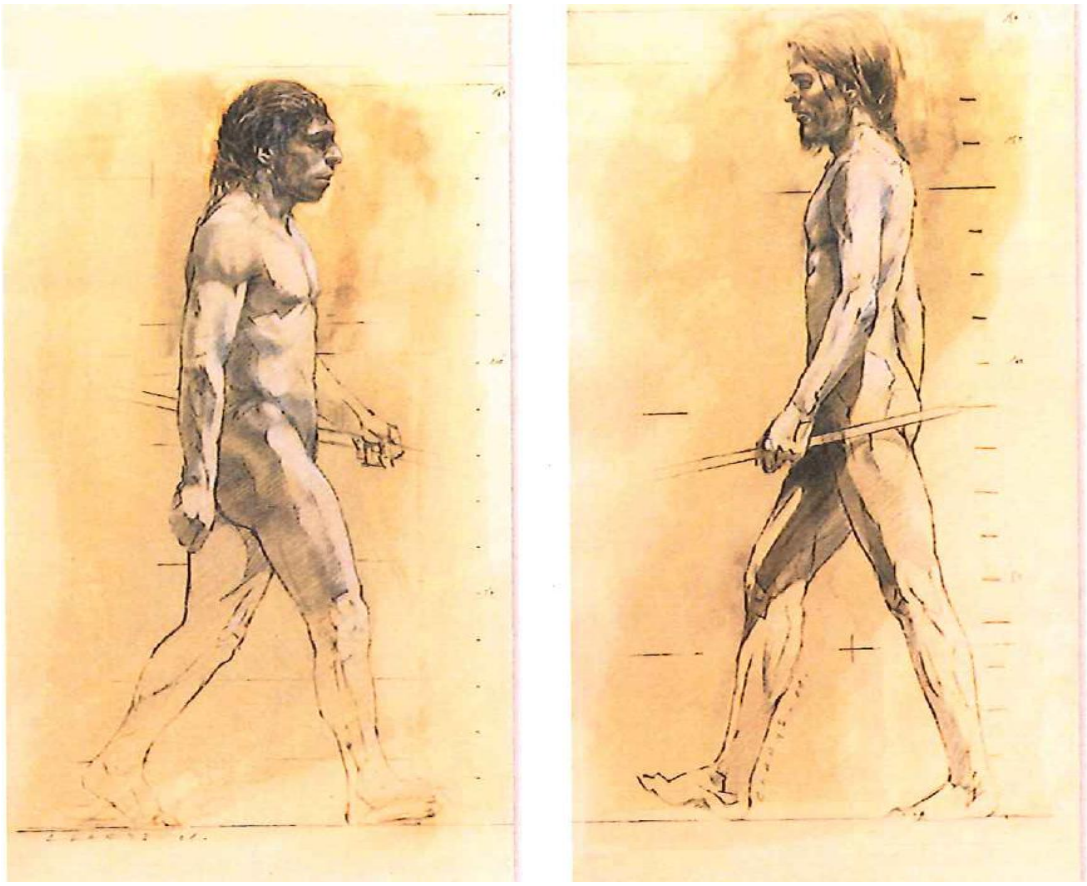
01-02-01 La découverte capitale de « L'Homme de Spy »

La théorie de l'existence d'un homme fossile, différent des formes actuelles (Darwin) connaissait encore des détracteurs. En 1866, Edouard Dupont, un géologue dinantais, met au jour une mandibule humaine découverte au fond de la grotte de La Naulette…

« Vingt ans plus tard, une opinion scientifique mieux préparée n'a guère de peine à accepter la découverte de « L'Homme de Spy » exhumé en juin et juillet 1886 à l'entrée d'une caverne namuroise. À l'initiative de Marcel De Puydt (1855-1940), une équipe pluridisciplinaire se met en place pour l'occasion, avec un géologue, Max Lohest (1857-1926), et un paléontologue, Julien Fraipont (1857-1910). Cette découverte fait définitivement admettre l'existence d'un type humain plus archaïque que l'Homme moderne. En effet, les vestiges néandertaliens exhumés à Spy, assez nombreux et se rapportant à au moins deux individus, bénéficient de contextes archéologique, paléontologique et stratigraphique bien contrôlés pour l'époque ».

PIRSON (St.) et TOUSSAINT (M.), sous la dir. de, *Neandertal, l'Européen*, Namur, Service public de Wallonie, 2010, p. 13.

01-03-01 Morphologie de Neandertal et de l'Homme moderne



Document M. Toussaint © SPW, publié dans PIRSON (St.) et TOUSSAINT (M.) (dir.), *Neandertal, l'Européen*, Namur, Service public de Wallonie, 2010, p. 22.

Les Neandertaliens (à gauche) et les Hommes modernes (à droite) qui ont été tout un temps contemporains, présentent des caractéristiques morphologiques différentes au niveau du crâne, de la mâchoire…

01-03-02 Propulseurs du Paléolithique supérieur

M. OTTE, *Vers la Préhistoire. Une initiation*, 1ère édition, De Boeck Supérieur, 2007, Bruxelles, p. 130.

Au Paléolithique supérieur apparaissent les propulseurs destinés à lancer des sagaies.

L'exemplaire magdalénien ci-dessus est particulièrement intéressant. Il a été découvert dans la grotte du Mas d'Azil en France en 1940 et représente le thème du faon à l'oiseau (un faon tourne la tête pour regarder deux oiseaux posés sur ce qui lui sort du corps). Depuis, d'autres propulseurs figurant ce thème ont été découverts, tous dans la même région.

01-03-03 Dalle gravée d'un auroch et d'un cervidé à Chaleux

Dalle de Chaleux (à l'auroch) : Chaleux-auroch_20100505_pl6_modd_800x537x75.tif, Hulsonniaux, «Trou de Chaleux» : plaque de psammite gravée sur les deux faces. [Détail de la] face avec un auroch et un renne. Photo : Marcel Splingaer ; infographie : Ivan Jadin, IRSNB.

Au cours du Paléolithique supérieur, la relation de l'homme a son milieu s'est radicalement modifiée. Le graveur du site de Chaleux a emprunté ses formes à la nature pour représenter un auroch et un cervidé, dans un souci de réalisme très poussé.

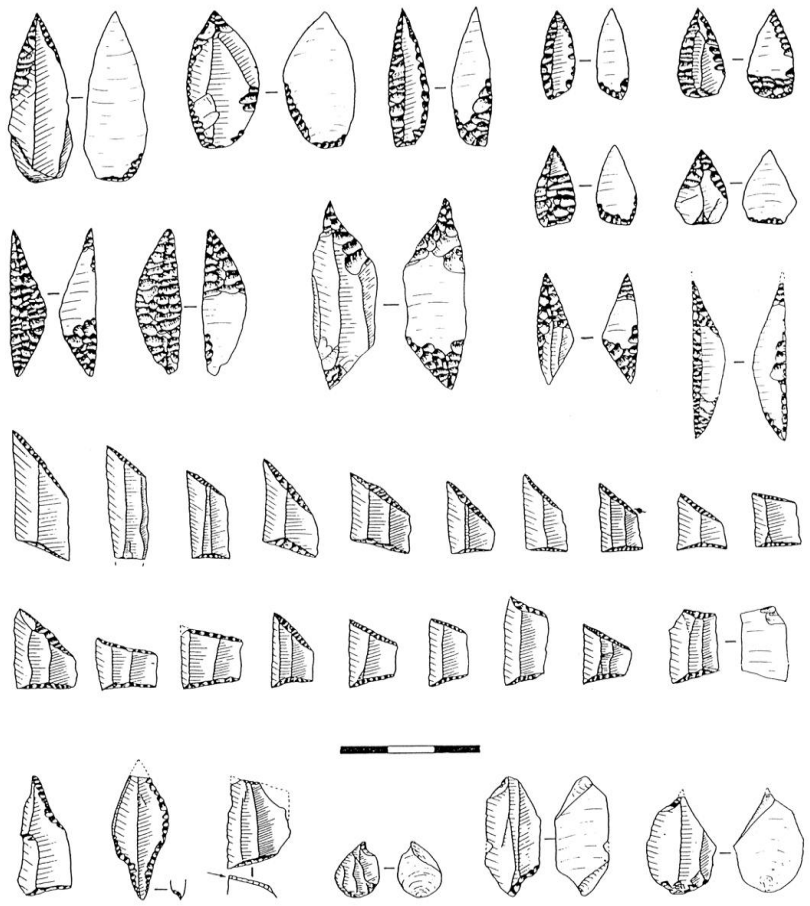
01-03-04 Statuette anthropomorphe du Trou Magritte

"Venus" du Trou Magrite : VenusMagrite_140311_profil+cm-sur-fond-noir_382x800x75.tif Pont-à-Lesse, «Trou Magrite» : statuette anthropomorphe en ivoire. De profil avec une échelle centimétrique. Photo et infographie : Patrick Semal, IRSNB.

Cette statuette en ivoire de 3,8 cm de hauteur a été découverte par Dupont lors de fouilles menées au XIXe siècle dans le Trou Magritte près de Dinant. En 1991 et 1992, une nouvelle campagne de fouilles a été lancée. Elle a permis de dater de l'Aurignacien la statuette jusque-là attribuée au Gravettien.

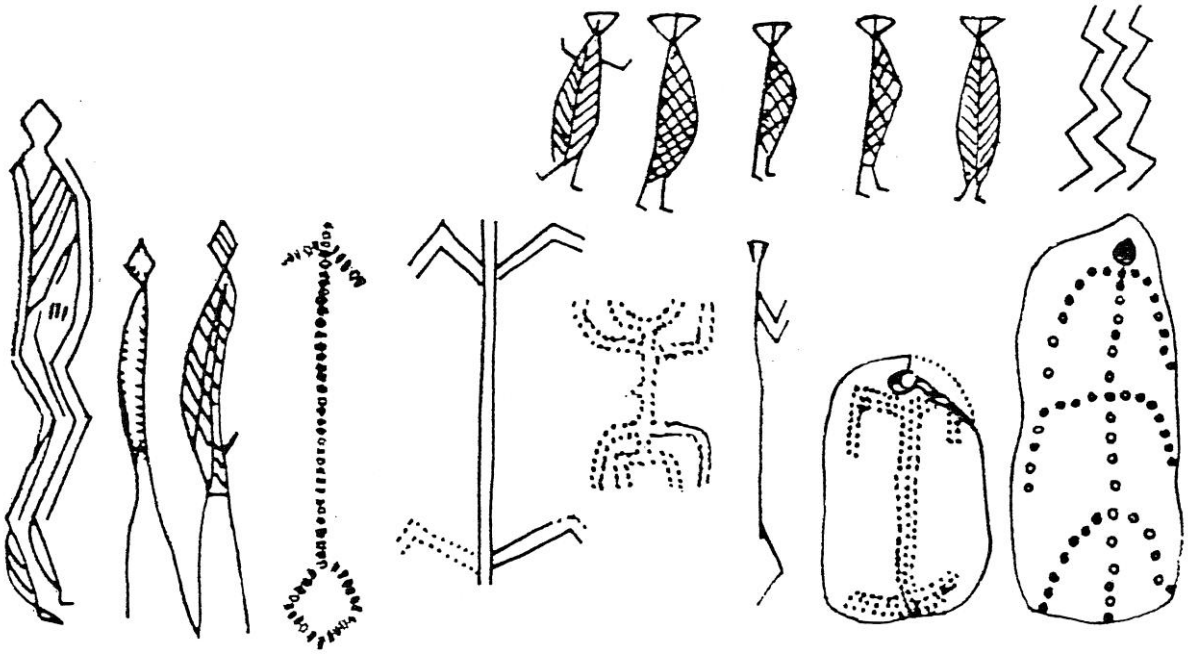
01-04-01 Les microlithes du Mésolithique

Leur forme variait selon les phases et les cultures.



M. OTTE, P. NOIRET, P. PLUMET, D. VIALOU, *La Préhistoire*, 3e édition, De Boeck Supérieur, 2009, Bruxelles, p. 154.

01-04-02 L'art au Mésolithique : la figuration humaine

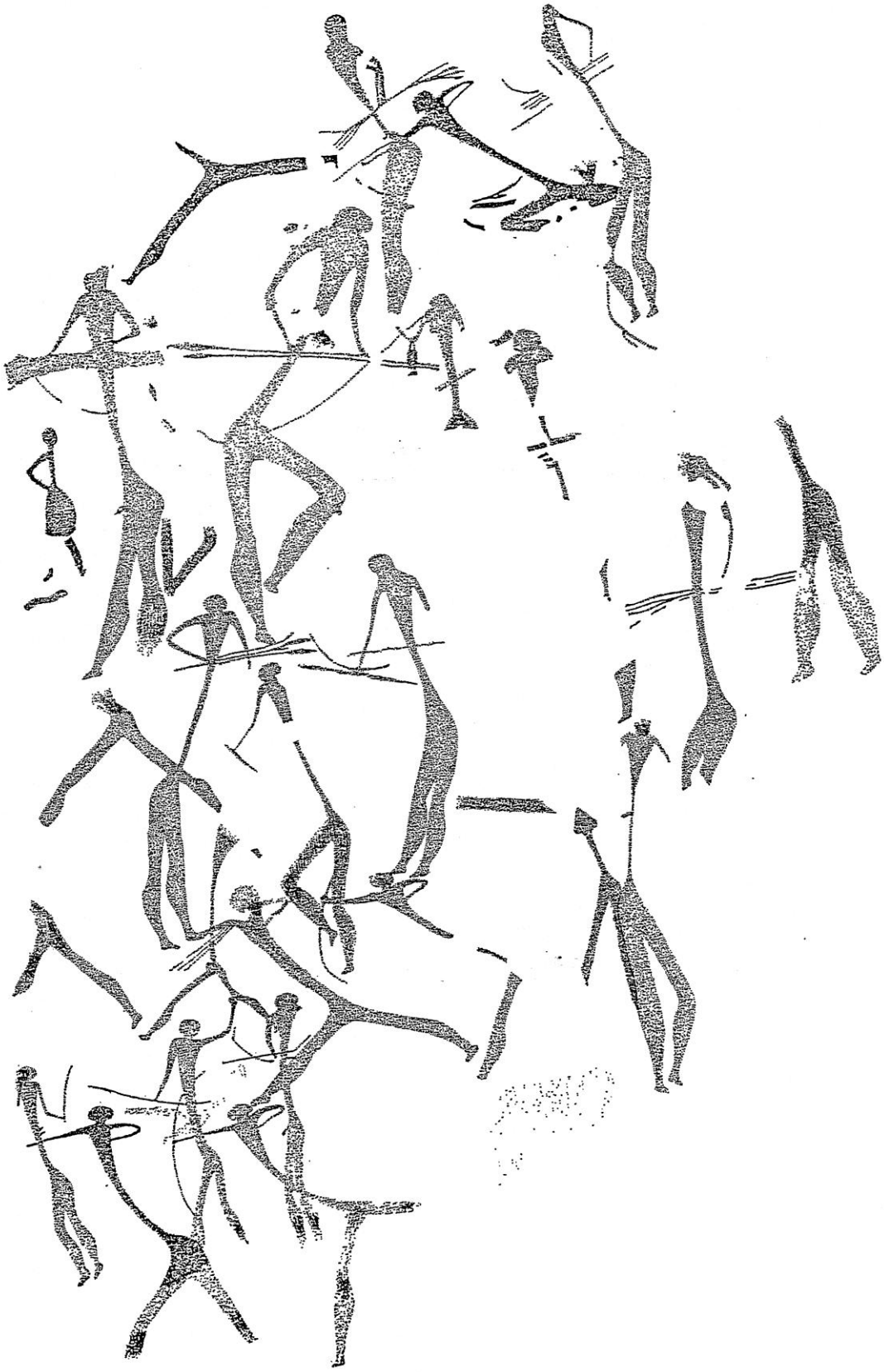


M. OTTE, *Vers la Préhistoire. Une initiation*, 1ère édition, De Boeck Supérieur, 2007 Bruxelles, p. 172.

Ces décors, incisés sur des restes osseux notamment, ont été découverts au Danemark.

Au Mésolithique, la représentation des figures humaines se fait de plus en plus schématique. Le sens de ces représentations réside plutôt dans l'association et les relations entre les différentes figures, que dans chaque figure prise individuellement.

01-04-03 L'art rupestre au Mésolithique



OTTE (M.), *Vers la Préhistoire. Une initiation*, 1ère édition, De Boeck Supérieur, 2007, Bruxelles, p. 173.

Ces dessins ont été découverts dans un abri rocheux près de Valence. Tracés en noir et en rouge, ils représentent des scènes de chasse et de combats. Ici encore, le sens de la représentation réside

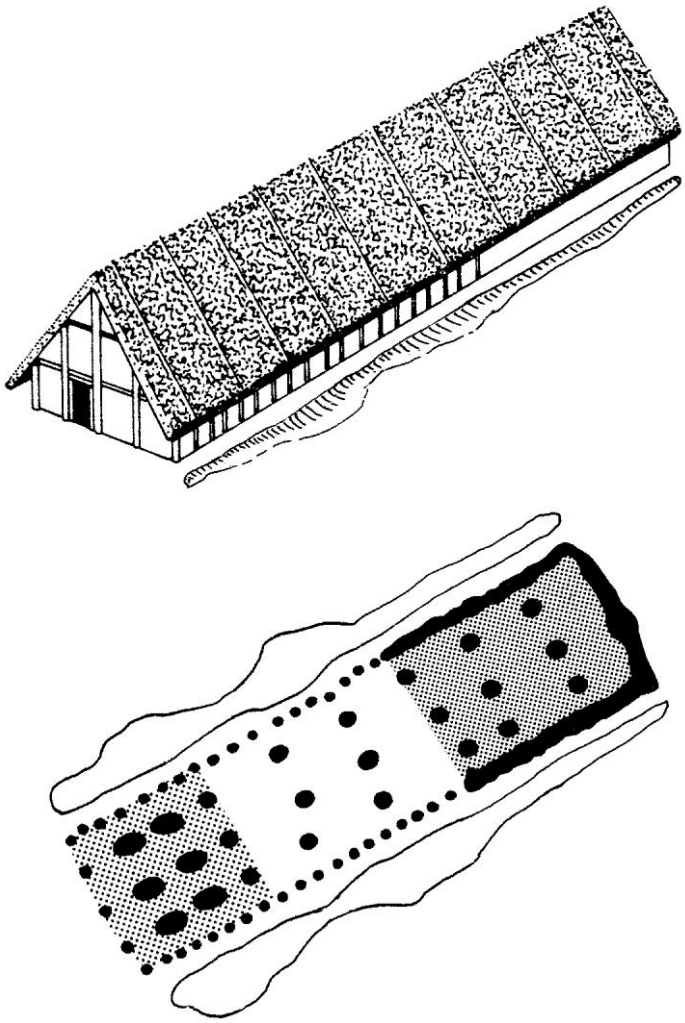
dans l'association des différents signes. Les hommes en action s'imposent sur la nature, qui n'incarne alors plus la force à laquelle ils ont longtemps été soumis.

01-05-01 La céramique rubanée

M. OTTE, M. DAVID-ELBIALI, Ch. ELUERE, J-P. MOHEN, P. NOIRET, *La Protohistoire*, 2e édition, De Boeck Supérieur, 2008, Bruxelles, p. de couverture.

Ce vase décoré de rubans a été découvert sur le site du village rubané d'Oleye-Al Zèpe (Waremme).

01-05-02 La maison rubanée



M. OTTE, M. DAVID-ELBIALI, Ch. ELUERE, J-P. MOHEN, P. NOIRET, *La Protohistoire*, 2e édition, De Boeck Supérieur, 2008, Bruxelles, p. 83.

01-05-03 La céramique lisse de la civilisation de Michelsberg

Tessons de poterie découverts au Trou de la Heid à Comblain-au-Pont, photo G. Focant © SPW.

La céramique du Michelsberg comprend de nombreuses variétés de formes : écuelles à fond rond, cruches, vases à fond étroit et col évasé, amphores sphériques… Le décor y est rare.

01-05-04 Allée couverte de Lamsoul

Photo © SPW.

01-05-05 Wéris

Photo G. Focant © SPW.

Les allées couvertes et les menhirs de Wéris sont le plus bel ensemble mégalithique sur en territoire wallon et les seuls que l'on peut visiter. Étendus sur une longueur de 2800 mètres, d'Oppagne à Morville, l'ensemble se compose des trois menhirs d'Oppagne, de l'allée couverte sud (« Wéris II ») et d'un groupe de cinq menhirs, des trois menhirs du « Champ de la Longue Pierre », de l'allée couverte nord (« Wéris I ») et des trois menhirs indicateurs, ainsi que du petit menhir de Morville. L'édification de ces pierres, de même que leur transport, laissent supposer l'existence de groupes humains particulièrement bien structurés animés par une foi religieuse forte.

01-06-01 Pendentif en or du Trou de Han

Photo © SPW.

Le Trou de Han à Han-sur-Lesse abrite un cours souterrain de la Lesse. À cet endroit, de nombreux objets – armes, outils, vaisselle, parure – datant du Bronze final ont été mis au jour par les archéologues : deux-cents épingles environ, une vingtaine de haches, des bracelets, des épées, une vingtaine de couteaux, des faucilles, mais également deux lingots, ainsi que des parures en or. Le grand nombre d'éléments en or est particulièrement frappant. En effet, on dénombre notamment cinq disques à bossette centrale complets et trois fragments, dont on fait le parallèle avec d'autres parures découvertes dans des tombes à incinération particulièrement riches du Sud-Ouest de l'Allemagne. Les exemplaires d'ornements de chevelure « en panier » ou « en corbeille » sont comparables à ceux du Trou *del Leuve* à Sinsin. Les dix anneaux penannulaires dorés présents à Han sont quant à eux semblables à ceux retrouvés dans les tombes à incinération du Nord de la France et des Pays-Bas.

Le Trou de Han a été interprété par les archéologues comme un site à vocation funéraire, car les parures découvertes ne se rencontrent ailleurs que dans un contexte funéraire ; les défunts auraient dès lors été incinérés, d'où l'absence de restes humains dans la grotte, et les objets volontairement dispersés dans les eaux.

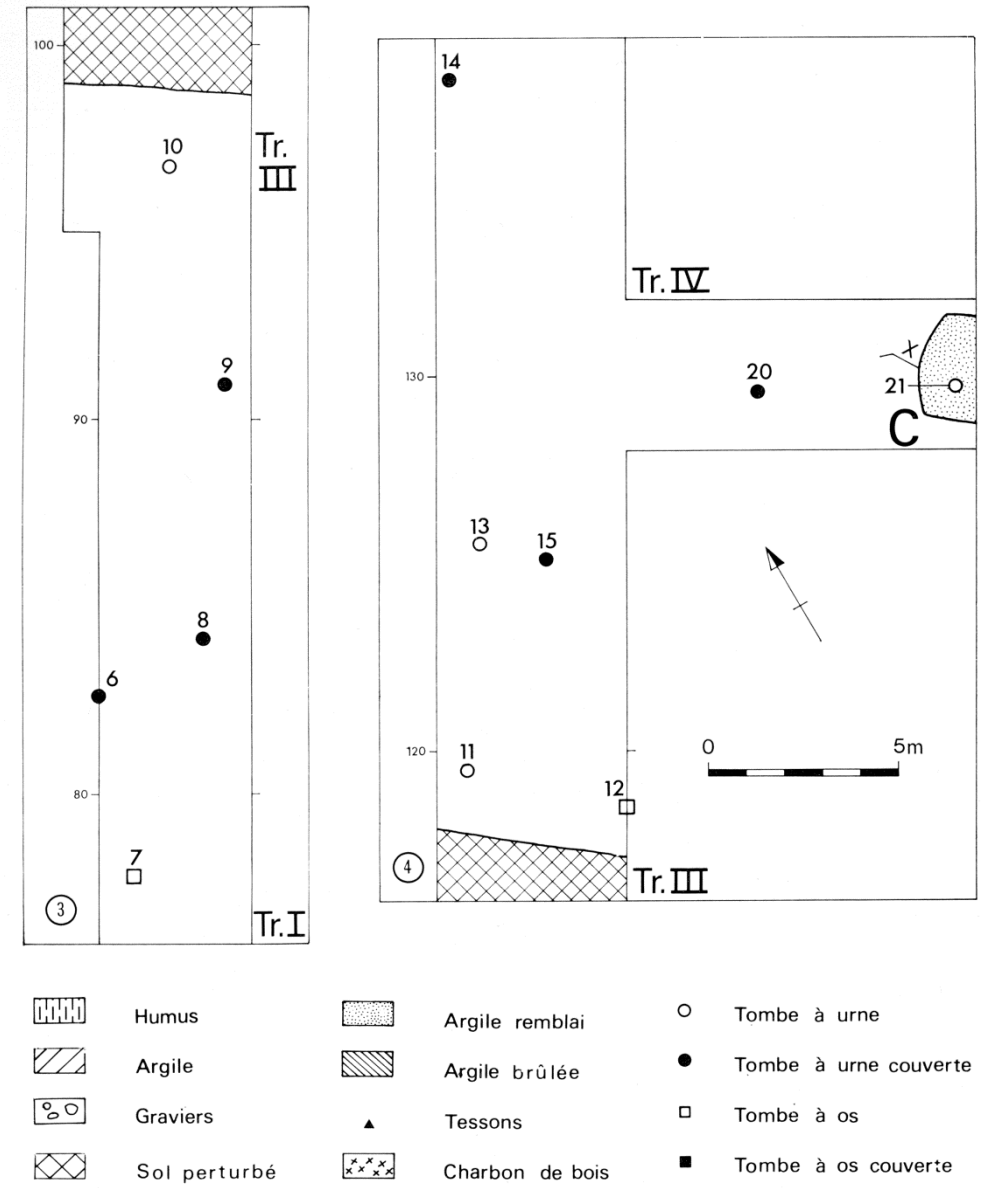
01-06-02 Trou *del Leuve* (Sinsin)

Photo L. Baty, © SAN.

Musée archéologique de Namur. Collections de la Société archéologique de Namur. Photo J. Leurquin © Ville de Namur.

Les nombreuses fouilles menées au Trou *del Leuve* à Sinsin ont livré du matériel archéologique datant de l'Âge du Bronze final particulièrement intéressant : des céramiques dont certaines sont décorées, des couteaux, des bracelets, des épingles, des fragments d'épées, de haches et d'une faucille, des pendentifs, des pointes de flèches et des ornements capillaires en or en forme de corbeille ou un spectaculaire rasoir en bronze à manche annelé. Ces découvertes font du Trou *del Leuve* le site datant de l'Âge du Bronze le plus riche découvert en Wallonie avec le Trou de Han.

01-06-03 Un Champ d'urnes à Herstal



Document © SPW, publié dans ALENUS-LECERF (J.), *Sondages dans un Champ d'Urnes à Herstal*, Bruxelles, 1974, p. 10 (Archaeologia Belgica, 157). Photo transmise par G. Focant.

La civilisation des Champs d'Urnes s'est implantée à Herstal. Durant une campagne de fouilles menée dans les années 1960, une vaste nécropole a été mise au jour. Les plans ci-dessus localisent les tombes 6 à 10, 11 à 15, ainsi que les tombes 20 et 21.

Musées :

Musée Curtius de Liège : http://www.grandcurtiusliege.be/

Préhistosite de Ramioul : **http://www.ramioul.org/**

Musée du Malgré-Tout à Treignes : http://www.museedumalgretout.be/

Centre archéologique de la grotte Scladinia : http://www.museedumalgretout.be/

Grotte de Spy : http://users.swing.be/grottedespy/

Musée des sciences naturelles de Bruxelles : http://www.sciencesnaturelles.be/

Musée du pays Ourthe-Amblève à Comblain-au-Pont : http://www.comblainaupont.be/-Musee-du-pays-d-Ourthe-Ambleve-

Musées royaux d'Art et d'Histoire : http://www.kmkg-mrah.be/

Musée d'archéologie préhistorique de l'ULg :
http://www2.ulg.ac.be/prehist/musee/musee.html

Orientation bibliographique

ALENUS-LECERF J., *Sondages dans un Champ d'Urnes à Herstal*, Bruxelles, 1974 (*Archaeologia Belgica*, 157).

DRAILY Ch., CORDY J.-M., « L'industrie lithique de la Belle-Roche à Sprimont (Liège, Belgique) : paléolithique inférieur », in *Notae Praehistoricae*, t. 17, 1997.

GENICOT Léopold (dir.), *Histoire de la Wallonie*, Toulouse, Privat, 1973.

OTTE Marcel, *La Préhistoire*, 3e éd., Bruxelles, De Boeck, 2009.

OTTE Marcel, *La Protohistoire*, 2e éd., Bruxelles, De Boeck, 2008.

OTTE Marcel, *Vers la Préhistoire. Une initiation*, Bruxelles, De Boeck, 2007.

PIRSON St., TOUSSAINT M., (dir.), *Neandertal, l'Européen*, Namur, Service public de Wallonie, 2010.

Sites internet :

http://membres.multimania.fr/rozoyprehistoire/Travaux/capment/cadre.html

http://www.waremme.be/pages/decouvrir/decouverte/archeolo.htm

http://www.megalithe.be/monuments/lamsoul